

dans un papyrus (n° 12) où est enregistré un témoignage concernant une dette qui a été consignée dans un autre document.

On trouve enfin des lettres au caractère plus personnel, comme de simples lettres de salutations pour s'enquérir des nouvelles de quelqu'un (n° 15). Une longue lettre au langage fleuri, avec des citations de *ḥadīṭ*, de nombreuses formules de politesse et de louanges à Dieu (n° 18), est l'ouvrage d'un lettré qui a été au service d'un fonctionnaire toulounide : il y évoque les problèmes de sa situation professionnelle, personnelle et familiale, et demande son avis au destinataire au sujet d'un problème, probablement une affaire de mariage. L'auteur de la lettre n° 24 évoque son désespoir et sa solitude même si la cause exacte de son état d'âme n'apparaît pas clairement (questions d'argent liées à des ennuis familiaux) et écrit pour demander conseil et aide. Une seule lettre laisse transparaître une affection réelle entre deux personnes, probablement époux et femme, pourtant évoquée dans un langage pudique et formel (n° 33). Le mari fait part d'une certaine inquiétude car il est resté sans nouvelles de sa femme, s'enquiert de la santé de plusieurs membres de la famille et envoie des salutations. L'inquiétude transparaît également dans chaque ligne de la lettre n° 36 où l'expéditeur se plaint de ne pas avoir eu de réponse aux nombreuses lettres qu'il avait envoyées. Dans une autre lettre (n° 35), l'auteur se plaint qu'on ne l'ait pas tenu au courant de la maladie d'un proche. Des péripéties familiales sont également le sujet d'une missive (n° 29) où il semble être question d'une femme qui se serait enfuie de chez elle. Dans la lettre n° 23 l'auteur essaie de résoudre un problème qui doit être très grave car il prend de nombreuses précautions pour que l'affaire soit réglée le plus rapidement possible : pour plus de sécurité il demande que soit envoyées deux lettres par deux porteurs différents.

Ces papyrus constituent donc un bel échantillon des documents écrits qui témoignent de la vie quotidienne en Égypte pendant les trois premiers siècles après la conquête arabe du pays, allant de documents émanants de l'administration fiscale jusqu'aux soucis quotidiens et états d'âme de ses habitants les plus divers.

Sophia BJÖRNESJÖ
(IFAO, Le Caire)

Yūsuf RĀĠIB, *Marchands d'étoffe du Fayyout au III^e/IX^e siècle d'après leurs archives (actes et lettres) III : Lettres des Banū Ṭawr aux Banū 'Abd al-Mu'min*. Le Caire, 1992. VII + 80 p., XLIV pl. (supplément aux *Annales islamologiques*, cahier n° 14).

Avec cette livraison (la troisième des six annoncées), commence la publication des papyrus que Y.R. a classés sous la rubrique « correspondance commerciale » des marchands d'étoffes. Il s'agit de billets reçus par les Banū 'Abd al-Mu'min de leurs commanditaires de Fustāt, les Banū Ṭawr, accusant réception des envois hebdomadaires dans la capitale de marchandises en provenance du Fayyout, annonçant l'envoi de produits de la capitale et rendant compte des mouvements (achats, ventes, invendus) intervenus en une semaine. Soit quarante-quatre missives parfois très fragmentaires, écrites dans plusieurs cas sur des papyrus de remploi. Quarante d'entre eux

proviennent du Louvre, les quatre autres de Berlin (Est et Ouest). Aucun de ces documents n'est daté, mais on lit sur la plupart d'entre eux le nom et l'adresse du destinataire, généralement Abū Hurayra, ou de l'expéditeur, qui est le plus souvent Abū Ṣāliḥ. Mais parfois aussi n'apparaissent ni l'un ni l'autre (VIII, XI, XIII, XVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXIII, XXXV), auquel cas écriture et contenu sont mis à contribution, de façon généralement convaincante. Ainsi le document XXIX est écrit par deux mains bien reconnaissables, celle d'Abū Hurayra (qui ajoute des notes – comptes, formules religieuses – sur les parties non écrites de plusieurs billets reçus) et celle d'Abū Ṣāliḥ.

Réussir à présenter des documents qui ont été soumis aux aléas de la conservation de façon à la fois cohérente, rigoureuse, et agréable à lire est le pari réussi de Y.R. Parmi les difficultés de l'entreprise il faut en effet compter celles qui sont relatives à l'ordre de publication d'un matériel qui n'est pas forcément homogène et qui est encore en train d'évoluer. Où fallait-il publier par exemple le document XXIX, une lettre de condoléances ? Dans la mesure où, par son ton, elle révèle une familiarité et des liens d'affection entre les deux familles, la publier ici permet à Y.R. de montrer que leurs relations n'étaient pas uniquement commerciales et d'introduire un rien d'affectivité dans cette documentation parfois monotone. Par ailleurs, les données initiales se sont parfois modifiées, soit accidentellement (c'est ainsi que les récents mouvements dans les réserves du Grand Louvre ont permis à Y.R. de mettre au jour un fragment qui rend déjà caduque l'édition de la lettre XIV du volume II) soit, d'une façon générale, parce que la capacité qu'a acquise Y.R. de dominer l'ensemble de la documentation influe sur elle (on le voit par exemple à propos de la lettre I, dont la version diffère considérablement sur certains points de celle publiée en 1973).

Dans ce volume comme dans les deux précédents, la mise à disposition des documents est accompagnée (discrètement) d'une réflexion qui va au-delà du simple commentaire technique et on y trouve des exemples de l'exploitation que peut faire l'historien de certains détails concrets qui nous sont livrés par ces marchands sur leur activité : tandis que dans le volume I l'accent était plutôt mis sur les contrats commerciaux et que Y.R. donnait un exemple de la façon dont il était possible pour un marchand d'utiliser à son profit l'institution des *waqf*, on trouve ici des notations intéressantes sur la circulation de la monnaie, les taux de change entre monnaie d'or et d'argent ou les différentes appellations du *dīnār*, qui peut être *ṣahri*, *wāzin*, coupé, etc.

Il faut souhaiter de voir rapidement la fin de cette publication et d'en arriver, avec le volume VI, à une vue d'ensemble ainsi qu'aux commentaires généraux et aux index, en particulier celui des termes techniques annoncé. Tous ceux qui s'intéressent à la langue (et aux « fautes » comme ست الدراهم lettre I, ligne 8) ou aux particularités orthographiques (ثلاثة عشر par exemple, lettre I, ligne 2) révélatrices parfois de variantes dialectales, s'attendent aussi à y trouver le relevé des caractéristiques de cette documentation sur ce point.

Geneviève HUMBERT
(IRHT - CNRS, Paris)